

suite de DANS LE MAQUIS

la centrale électrique ou les lignes électriques sautaient. »

Et la nourriture ? poursuit le journaliste.

« Nous avons exigé d'avoir un cuisinier français. Malgré tout, le menu manquait de variété et chaque jour, c'était éternellement la même soupe, les mêmes choux, les mêmes pommes de terre. De temps à autre, un petit morceau de viande pour ne pas nous en faire oublier le goût.

Cependant, nous ne devons pas nous plaindre, car nos camarades français, enfermés dans des camps de cinq ou six mille travailleurs, étaient beaucoup plus malheureux que nous et n'avaient pour toute nourriture qu'une soupe.

Heureusement que le système D... est une qualité bien française ! Et en faisant un peu de marché noir, nous arrivions à trouver quelques suppléments. »

Que pensez-vous du traitement infligé - si l'on peut employer un tel terme - aux Allemands prisonniers en France ?

« Les Américains n'ont pas encore connu les horreurs de la guerre et ils ne savent pas ce que les Français prisonniers, déportés ou travailleurs peuvent endurer là-bas. »

Que pense-t-on des Français en Slovaquie (= Slovénie) ?

« Les partisans nous considéraient d'abord avec méfiance, mais le jour où ils ont appris la libération de Paris par les F.F.I., ils nous ont traités avec beaucoup de chaleur : la France avait retrouvé son prestige. »

Quelle a été votre impression à votre retour en France ?

« J'ai été très content de retrouver mon pays libéré, mais je voudrais que l'on pense que 700 000 de mes camarades sont encore en Allemagne et que l'on se préoccupe déjà de leur reclassement, car ils reviendront complètement démunis de tout. Comme moi-même. » Et Pierre Desmoulins montre alors son seul souvenir ramené de Slovénie, un short sans couleur et complètement en lambeaux.

« Dites bien surtout que je suis tout disposé à donner tous les renseignements possibles aux familles de mes camarades ; qu'elles écrivent à mon adresse personnelle, 1, rue de la Gare, à Villeurbanne ou au Mouvement national des Prisonniers de guerre et Déportés, 23, rue Neuve. »

Jacques Sapin

Remarquons que par deux fois, le

journaliste de la Marseillaise fait un lapsus en parlant de la Slovaquie et non de la Slovénie.

LE RÉCIT DU « PROGRÈS »

Lyon a été libéré le 3 septembre. « Le Progrès », qui avait décidé de ne plus paraître à partir de l'invasion de la zone sud le 11 novembre 1942, a reparu le 8 septembre.

« C'est dans la nuit du 19 au 20 juillet dernier qu'ils sont venus nous délivrer. »

En prononçant ces mots, M. Pierre Desmoulins passe la main sur son front, comme pour chasser une idée obsédante.

« Ils », poursuit-il, ce sont les partisans du maréchal Tito. De rudes hommes, allez ! qui mangent à l'occasion et qui sont habillés Dieu sait comme... mais par exemple, bien armés et assez pour accrocher les colonnes allemandes et réussir à leur prendre beaucoup de matériel. »

Notre interlocuteur est un homme jeune, 21 ans ; il arrive de Marseille. Il n'y a atteint qu'après un long périple, car il est évadé du camp d'Hassling. (=Assling) une sorte de bagne en Slovénie.

« Nous savions que les partisans faisaient de fréquentes incursions dans la vallée de la Save, où nous travaillions. Nous étions là 80 Français qui les espérions quand même, alors qu'au fond du cœur nous ne les attendions plus guère. Et puis, tout d'un coup, ce fut le miracle... »

Nous demandons : La vie était-elle dure là-bas ?

« Plus triste encore que dure. On ne nous surveillait que peu, mais que pouvait-on faire dans un pays si loin et privé de presque toute communication ? Ah ! si. Tenez, une fois, j'ai pu prendre huit jours de congé irrégulier, comme vous pouvez le croire. »

A quoi les avez-vous donc employés ?

« A aller reconnaître dans les environs le camp des partisans de Tito et à établir la liaison qui devait faciliter notre évasion. »

Et quand vous êtes partis ?

« Cela a été, pour commencer, plutôt très bien. La malchance a mis ensuite une patrouille sur notre chemin. Trente des nôtres ont été repris. Le reste s'est dispersé. »

Et vous, qu'avez-vous tenté ?

« Avec deux camarades, je suis tombé sur des paysans slovènes. Quand ils ont su que nous étions Français, ils nous furent tout dévoués. Grâce à eux, nous atteignîmes un terrain d'aviation clandestin et, bientôt après, un avion

suite de SITUATION GÉNÉRALE

13 octobre - GRÈCE - Athènes libérée par les Britanniques.

18 octobre - ALBANIE - Les partisans albanais chassent les allemands de Tirana.

20 octobre - YOUGOSLAVIE - Les Allemands sont chassés de Belgrade par la résistance yougoslave et les forces soviétiques.

14 novembre - FRANCE - Offensive française en direction de Belfort.

23 novembre - FRANCE - Leclerc et sa 2ème DB libèrent Strasbourg.

16 décembre - FRANCE - Contre-offensive allemande dans les Ardennes.

Fin 1944 - YOUGOSLAVIE - Les Allemands conservent encore 400 000 hommes. Ils verrouillent la Macédoine et l'Est de la Serbie, en établissant un front défensif qui va de la Drave à la mer Adriatique, en passant par le Kosovo et l'Est de la Bosnie.

anglais nous enlevait. »

Et ainsi vous étiez sur le chemin du retour ?

« Un retour un peu long à notre gré. L'avion nous a déposés à Bari. Il fallut gagner Naples et y rester un mois avant d'embarquer pour Marseille où nous sommes arrivés le 15 novembre dans la joie que vous pensez. »

Heureux d'avoir retrouvé les vôtres à Lyon maintenant ?

« Heureux aussi de pouvoir renseigner les familles de nos camarades d'Hassling s'il en est ici. On n'a qu'à m'écrire, conclut M. **Pierre Desmoulins**, chez moi, 1, rue de la Gare, à Villeurbanne ou à s'adresser au Ministère des prisonniers et déportés, 23, rue Neuve. Je voudrais connaître, en particulier, les familles **Labeye et Galabru**. »

Le Progrès vous y aidera.

PRÉCISIONS SUR LA DATE DE RETOUR DE DESMOULINS

« La Marseillaise » indique qu'après l'accrochage avec les allemands et un séjour dans une ferme slovène, en novembre, **Pierre Desmoulins** a atteint Korisce (en Slovénie). Or, d'après un document yougoslave (voir encadré PLAQUETTE YOUGOSLAVE page 4), il a quitté la Slovénie pour Bari le 18 septembre. Après une trop longue attente, notamment six semaines à Naples, il est arrivé à Marseille (en bateau ?) le 15 novembre, d'après "Le Progrès".

suite p. 4